

Le métropolite Euloge et l'influence sur lui de son entourage. – Ce que pensait l'archevêque Théophane du Métropolite Euloge. – Le malaise est né d'une scission, mais il a évolué en un véritable schisme. – L'entourage loue le métropolite et souhaite le schisme au sein de l'Eglise exilée. – Le métropolite est la proie de son entourage. – Les partisans de «l'église Rénovée» le considèrent comme un des leurs. – Le métropolite Euloge adhère à la déclaration à métropolite Serge. Enigmatique visite du métropolite Euloge à l'archevêque Théophane. – Le rôle de Kossov.

Le retournement brutal qui eut lieu dans l'attitude du métropolite Euloge dans période de 1922 à 1926 s'explique par l'influence redoutable de son entourage. Cet entourage était constitué par les professeurs de l'ancienne «Académie libre de la culture spirituelle expulsée» d'URSS et qui en 1923 s'était transformée en «Confrérie Sophianique», pour ensuite, 1924 devenir l'institut de Théologie.

Monseigneur Théophane parlait souvent de cela :

– On aurait pu s'entendre avec le métropolite Euloge s'il n'y avait pas eu son entourage. Il faisait des tentatives de réconciliation, mais elles étaient toujours vouées à l'échec à cause de son entourage, et notamment des plus actifs : Berdiaev, Boulgakov, Kartachov. Qu'on dise, leur tempérament est révolutionnaire, en quelque sorte analogue au tempérament soviétique. Ils veulent le schisme à tout prix.

L'archevêque disait que tout le malaise avait commencé par un schisme typique, mais il avait mué en quelque chose de plus grave et plus complexe. Il ne prononçait pas le mot hérésie, mais celui-ci ressortait nettement de ses propos. En effet, l'attitude d'Euloge, à son stade final, est l'analogue, dans l'émigration, de l'attitude de Serge, bien qu'elle précède cette dernière dans le temps. Et l'attitude de Serge, n'est autre que la soeur jumelle de l'Eglise rénovée en pire. Si l'Eglise rénovée, déclarée anathème par le patriarche Tikhon, est une hérésie patente combien plus l'est l'attitude de Serge.

Et qu'est alors de l'attitude de Serge à l'étranger ? !

Cette même année 1926 Monseigneur Théophane écrivait à un archimandrite :

– La situation dans l'Eglise est la suivante : le métropolite Euloge ne se rend pas. Son entourage le pousse à la rupture. Nous pourrions lui céder, mais nous ne pouvons pas remettre entre ses mains les destinées de l'Orthodoxie. Il est pris dans les filets d'YMCA, laquelle joue un rôle destructeur dans les rangs étudiants. Le professeur Berdiaev dans la revue «Put» (N° 5) déclare ouvertement que le schisme est inévitable et nécessaire. Seul de tous les hiérarques orthodoxes, le métropolite Euloge «a pris conscience de la nécessité de réformer l'Orthodoxie» et apparaît par là même un «instrument de la Providence divine». Ils continuent à se couvrir du nom et des ultimes recommandations du patriarche Tikhon, profitant du fait qu'il n'est plus de ce monde et qu'il ne peut élever la voix contre les projets des nouveaux «réformateurs de l'orthodoxie». Cependant la rupture proprement dite ne s'est pas encore produite. C'est le 13 janvier au cours d'une séance du Synode, que les actions du métropolite Euloge seront définitivement condamnées.» («Lettres de l'archevêque de Poltava et de Pereiaslav Théophane», lettre 6 du 2 août 1926. Jordanville. 1976, p. 14-15).

Huit mois plus tard, en avril 1927, l'archevêque Théophane écrit à ce même archimandrite :

«L'archevêque Anastase revient de Paris, où l'avait convié le métropolite Euloge. Ils ont parlé de réconciliations, mais sans succès. Avec le métropolite Euloge, d'après ce que rapporte l'archevêque Anastase, il est encore possible de s'entendre. Mais il est tout entier sous la coupe de son entourage, qui cherche manifestement la rupture. Les «néo-Pravoslavistes» (néo-orthodoxes) se sont fortement implantés à Paris, tout en se sentant vaincus, ils ne veulent pas l'admettre.

Outre la fameuse lettre du métropolite Serge à tous les hiérarques résident à l'étranger, il existe une autre lettre et, venant du même expéditeur et adressée au métropolite Euloge. Dans cette lettre, le métropolite Serge reproche au métropolite Euloge sa conduite et approuve l'existence et les actions du Concile et du Synode de l'Eglise Hors-frontières.

"Les tenants de l'Eglise rénovée de Russie reconnaissent dans le métropolite Euloge leur condisciple et ils nous accusent. Les bolcheviques ont exigé du métropolite Serge qu'ils lancent sur nous l'anathème, mais celui-ci s'y est refusé et ce refus lui a valu d'être incarcéré. En Russie on nous considère comme le «rempart de l'Orthodoxie»... (ibid. lettre 7 du 17 avril 1927. p. 15).

La suite des événements est la suivante : le métropolite Euloge se soumet au métropolite Serge en sa qualité de curateur patriarcal adjoint, il accepte de faire preuve de loyalisme à l'égard du gouvernement soviétique.

De son côté, le métropolite Serge, fidèle à sa ligne de conduite «loyaliste» se soumet entièrement et soumet l'Eglise au pouvoir athée et anti-chrétien «non seulement par crainte, mais de toute sa conscience» (Rom 13,5), comme il le dit lui-même. Il déclare que ce pouvoir est de droit divin et que lui-même et ses ouailles partagent les joies et les peines de ceux qui les gouvernent.

Le Métropolite Euloge approuve tout cela et rejoint définitivement la ligne politique du métropolite Serge telle que celle-ci a été définie dans la Déclaration à Staline et à son gouvernement le 16/29 juillet 1927.

Touchant tous ces désaccords de fond avec le métropolite Euloge, l'archevêque Théophane, dans une lettre à ce même archimandrite, formule en quelque sorte le credo de l'Eglise orthodoxe russe Hors-frontières (de ce temps là) et commence par une réponse : «Le métropolite Benjamin vous écrit à propos de la division de l'Eglise. Notre position à Paris est celle de Tikhon, elle se situe entre deux extrêmes, elle est ecclésiale avant tout.

Il faut à cela ajouter la précision suivante : Benjamin n'était pas présent au Concile et il parle a priori, pour justifier sa position. Il n'a assisté qu'à une seule séance, purement formelle du Concile et il parle en son nom propre pour justifier sa propre position...»

Puis l'archevêque passe à la définition de ce qui constitue la cause essentielle du désaccord fondamental entre les deux parties. Les causes réelles de la division sont plus profondes qu'il n'y paraît de prime abord. Il y en a deux surtout :

1° «Ils» reconnaissent le pouvoir soviétique comme étant de droit divin et nous le considérons comme inspiré de l'Antichrist.

2° Nous considérons YMKA comme une organisation maçonnique, et ceci sur la foi de documents écrasants. Eux considèrent YMKA comme une organisation chrétienne.

A ces deux causes majeures quelques autres :

3° Ils se font passer pour des adeptes de Tikhon; nous, nous sommes des orthodoxes catholiques (universels)

4° Ils reconnaissent comme autorité suprême le patriarche Tikhon et par là même acceptent ses erreurs. Nous vénérons le patriarche mais nous n'acceptons pas ses erreurs. Pour nous, ce qui compte avant tout, c'est la «vérité catholique» telle qu'elle a été définie par les Conciles œcuméniques et les Pères de l'église.

5° Notre conviction est qu'il faut mener une lutte active contre les ennemis de l'Eglise et de Dieu. Eux pensent que l'on peut triompher des bolcheviques «par l'amour». Si l'on suit leur logique, on peut vaincre le diable «par l'amour».

6° Ils déforment le sens des décisions des Conciles. Un Concile a par exemple établi que que les cercles d'étudiants chrétiens devaient être désignés par l'adjectif «orthodoxes», et eux considèrent que cela les gêne. Ils ont peur du mot «Orthodoxie». Où est la vérité : jugez-en vous-même !» (ibid. lettre 5 du 21/8 1926. p.13-14

La situation dans l'Eglise Hors-frontières et les menaces de schisme s'aggravèrent grandement après la publication par le métropolite Serge de sa «Déclaration».

En septembre 1927 l'archevêque Théophane aborde à nouveau le problème : «La situation au sein de notre Eglise, loin de s'éclaircir, se complique. Ce que je prévoyais et contre lequel je mettais les autres en garde et en train de se produire. Le métropolite Euloge se considère comme soumis à l'autorité du métropolite Serge et refuse d'avoir les moindres pourparlers avec nous. L'archevêque Anastase n'a même pas tenté de le plier, sachant que c'était sans espoir. Il me l'a écrit lui-même.» (ibid. lettre 59 du 17/9 1927, p.71).

En 1930 le métropolite Euloge se rendit de son propre chef à Sofia. Un personnage se présenta à lui, qui n'était autre que Serge Kossov, le prétendu «secrétaire personnel» de l'archevêque Théophane. Celui-ci transmet au métropolite que l'archevêque, soi-disant, voulait le voir. Le métropolite accepta aussitôt cette entrevue, d'autant plus qu'elle aurait lieu dans l'enceinte du Synode de Bulgarie, où le métropolite devait se rendre en visite officielle. Le jour et l'heure furent aussitôt fixés. Après quoi Kossov se rendit auprès de l'archevêque Théophane, lui annonçant l'intention du métropolite Euloge de se rendre au Synode et son désir de passer le voir. Monseigneur fut surpris, mais donna son accord, tout en réfléchissant à ce qu'il allait dire à son hôte parisien. Cette visite impromptue lui paraissait fort étrange. Il pria, espérant qu'un changement se produirait dans la position du métropolite Euloge, qu'une volonté de réconciliation apparaîtrait. A ce moment là le métropolite Euloge se trouvait sous la juridiction du patriarcat de Moscou du métropolite Serge, et il pouvait désirer un rapprochement avec ses

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

confrères les évêques de l'Eglise Hors-frontières., car ses rapports avec le métropolite Serge débouchaient sur une impasse.

A l'heure dite, le métropolite Euloge rendit visite à l'archevêque Théophane et un court entretien eut lieu entre les deux hiérarques.

- Vous avez désiré me voir, dit le métropolite; je me suis rendu à votre désir et vous prie de me dire la raison de cette rencontre.

- Excusez-moi, je ne comprends pas de quoi il s'agit. On m'a dit que c'est vous qui désiriez me voir.

- Mais non. C'est vous, qui par votre secrétaire m'avez fait dire que vous désiriez me voir.

- Comment est-ce possible. Ceci est aussi inattendu pour vous que pour moi-même. Je n'ai pas de «secrétaire». Celui qui s'est fait passer pour tel, a pris toute l'initiative de la chose. Mais je suis heureux de vous voir si vous avez quelque chose à dire qui puisse apaiser l'Eglise Hors-frontières.

Le Métropolite réfléchit un instant et dit : Non, je n'ai rien de particulier à dire. Je reste sur mes positions.

- Voilà qui est bien regrettable. Eh bien ... dans ce cas, nous n'avons rien à nous dire. Pardonnez-moi de vous avoir dérangé.

- Pardonnez-moi également. Tout cela est un malentendu dont nous ne sommes ni l'un ni l'autre responsables.

Le métropolite s'en alla, assez mécontent. Et l'archevêque resta troublé. Le comportement de Kossov l'inquiétait fortement. Quant à son hôte parisien, il dit de lui, par la suite : «Le métropolite Euloge est allé trop loin pour pouvoir revenir sur le droit chemin.»



Le «métropolite» Serge